



Yahia Hakoum a fui son pays en guerre, la Syrie, en 2011. Il s'est réfugié en 2013 en Belgique et a acquis la nationalité belge en 2021.

ENRICO CAMERIERE

chambre, j'avais installé plusieurs écrans: un pour suivre les réseaux sociaux, un pour les connexions avec les amis et la famille restés en Syrie ou partis au Liban... Durant les dix jours qui ont précédé la chute de Bachar al-Assad, le 8 décembre 2024, je n'ai pas dormi une minute". En nous parlant, Yahia réalise: "J'ai souffert de terribles maux de dos durant plus de dix ans. Le jour où Bachar est tombé, ces maux de dos ont totalement disparu. C'est fou".

Quelques heures après la chute du dictateur qui s'est exilé avec sa famille en Russie sous la protection de Vladimir Poutine, Yahia n'a plus qu'une seule chose en tête: rentrer au pays pour retrouver "ce qu'il reste de sa famille" et pour rebâtir l'avenir. "Quand je suis rentré en Syrie, je suis allé vivre quelques mois dans une ferme avec des amis. Ce furent des moments incroyables. On se racontait ce que nous avions vécu durant ces 14 années de guerre civile, certains dormaient encore avec leurs armes à côté d'eux car c'est ce qu'avait été leur vie durant des années. On m'a proposé plusieurs jobs à Damas mais j'ai tout décliné. Ma seule envie était de comprendre ce qu'il se passait..."

Entre janvier et avril 2025, Yahia arpente dès lors la Syrie et découvre certaines régions totalement détruites, d'autres plutôt préservées. "Le pays a besoin de tout le monde, de tous les savoirs, de tous les savoir-faire. Et nous qui avons une expérience à l'extérieur du pays, qui avons connu autre chose que la dictature, qui savons ce qu'est la démocratie, nous avons certainement un rôle à jouer en rentrant au pays".

Rouvrir les fosses communes

Depuis quelques mois, il dirige le Plaidoyer à la Commission nationale pour les personnes disparues en Syrie. Il rencontre les familles, les anciens prisonniers et organise les infrastructures qui doivent permettre de retrouver les disparus, d'identifier les morts. "Pour moi, c'est un travail de sens. Il n'y a pas de paix sans justice. Il n'y a pas de justice sans vérité. Et il n'y a pas de vérité sans avoir clarifié le destin des disparus. Il y a quelques semaines, nous sommes arrivés au constat que beaucoup de familles n'avaient pas osé dire qu'elles avaient un enfant disparu car la pression du régime al-Assad était telle que,

"J'ai souffert de terribles maux de dos durant plus de dix ans. Le jour où Bachar al-Assad est tombé, ces maux de dos ont totalement disparu. C'est fou."

Yahia Hakoum
Activiste syrien, réfugié politique.

pour se prémunir de représailles, elles déclaraient que leur enfant était parti en voyage, avait quitté le pays. Par ailleurs, une fois que nous aurons mis sur pied des laboratoires d'analyse d'ADN, nous irons ouvrir les fosses communes. En un an et cinq mois, nous sommes intervenus dans 200 fosses communes découvertes par hasard. Régulièrement, avec les torrents de pluie, on voit apparaître dans les champs des corps qui remontent à la surface car ils n'ont pas été enterrés profondément. Il y en a partout..."

"À refaire, je refais tout, et plus fort"

S'il passe aujourd'hui la majeure partie de son temps en Syrie, Yahia conserve un lien permanent avec la Belgique, sa terre d'accueil. C'est l'amour qui le fait revenir régulièrement à Bruxelles. Il confie à ce propos: "Avant la chute du régime, être en couple n'a jamais été facile. Aujourd'hui, je me sens prêt à construire un avenir, avec elle... Et ce sera en Syrie".

Libéré, réparé et confiant en l'avenir, Yahia l'assure: "À refaire, je refais tout. Oui, bien sûr, sans la moindre hésitation. Mais probablement différemment, et certainement plus fort".